

Zones de turbulence

Depuis la fin de l'été 2008, les événements se bousculent. Une mauvaise nouvelle n'attend pas l'autre sur les marchés financiers. Comment réagir dans un tel climat d'instabilité? Joëlle Noreau, économiste principale chez Desjardins, et Charles Cantin, conseiller principal pour la politique agricole canadienne, font le point.

PAR ANNIE BOUTET

Au moment d'écrire ces lignes, le panorama n'est pas réjouissant. « Nous vivons un contexte d'incertitude avec une grave récession aux États-Unis; on hésite à se prononcer sur son ampleur puisque l'on ne connaît pas toute l'étendue des dégâts sur l'économie réelle. La situation n'est cependant pas la même au Québec. On s'attend plutôt à une récession technique », indique Joëlle Noreau.

Du même souffle, l'économiste se veut rassurante en soulignant que le secteur agroalimentaire demeure toujours moins touché que d'autres industries par les variations de l'économie. Après tout, les gens doivent bien continuer à se nourrir. Et plusieurs indices laissent croire que la récession aux États-Unis ne s'étirera pas en longueur, compte tenu de la réaction forte et rapide des gouvernements et des banques centrales pour contrer la situation. Du jamais vu par le passé!

Quand le huard bat de l'aile

Actuellement, la baisse du dollar canadien diminue le pouvoir d'achat, mais apporte du même coup un certain soulagement aux producteurs de denrées d'exportation destinées aux États-Unis. « Pour les mêmes efforts que ceux qui ont été fournis en 2007, ils reçoivent davantage et profitent d'une marge de manœuvre », mentionne l'économiste. Ceux qui produisent pour le marché intérieur ont aussi de quoi se réjouir, car un



Ghislain Desrosiers

Joëlle Noreau se veut rassurante : le secteur agroalimentaire demeure toujours moins touché que d'autres industries par la volatilité des marchés financiers.

huard affaibli incite le commerce de détail à s'approvisionner localement. En parallèle, la diminution du prix des grains pour nourrir les animaux, la baisse du coût du carburant et la chute des taux d'intérêt enlèvent un peu de pression sur la colonne des dépenses.

Or, un malheur n'arrive jamais seul. Outre une économie américaine essoufflée, deux nouvelles lois risquent de compliquer

la tâche des producteurs qui desservent nos voisins. D'une part, le Cool Act, une loi sur l'étiquetage pour indiquer le pays d'origine, vient renforcer la logique américaine où l'on tend à acheter la marchandise *made in USA*. D'autre part, la US Consumers Products Safety annonce de nouvelles exigences pour tous les importateurs de produits de consommation, ce qui va augmenter les contraintes. En somme, on impose encore plus de paperasse.

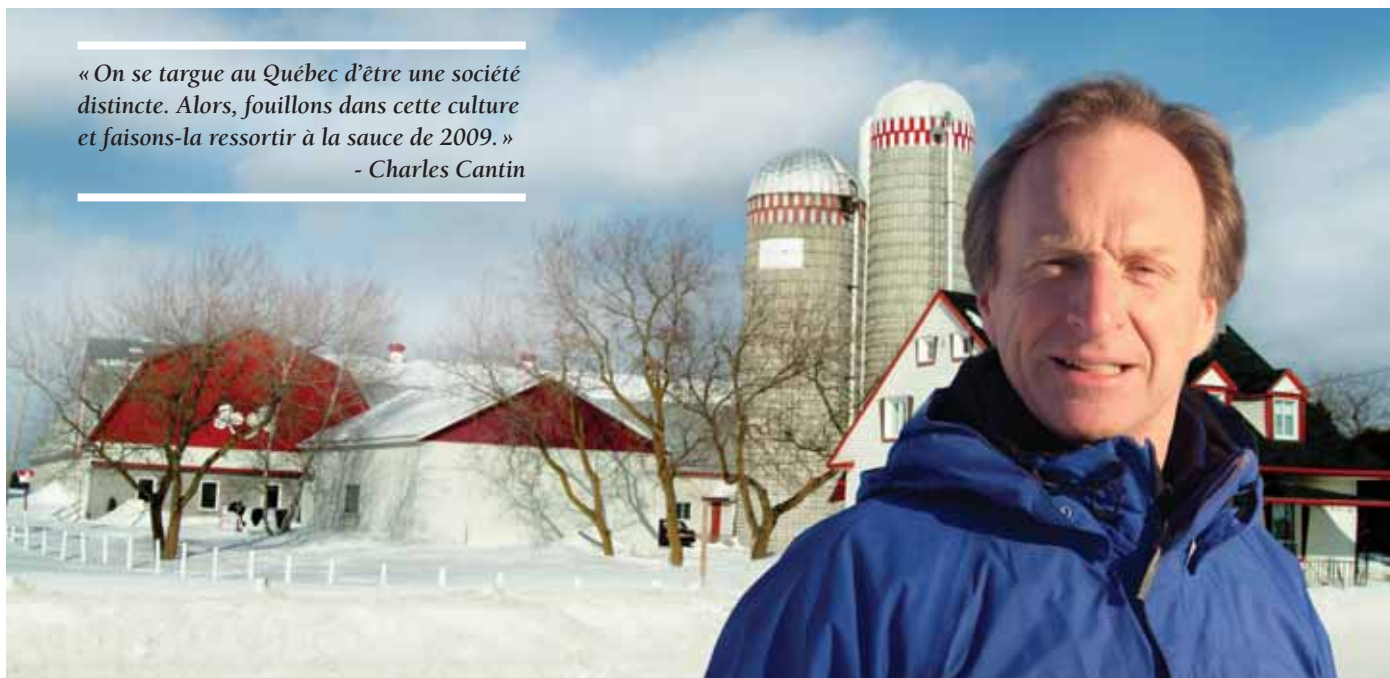
« Et il y a toujours les négociations de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) qui planent dans l'air, ce qui pourrait perturber les productions sous gestion de l'offre », rappelle Joëlle Noreau. De plus, le dépôt du rapport sur la réforme du Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles, prévu pour mars 2009, suscite bien des appréhensions. Bref, plusieurs défis attendent les producteurs en 2009. Mais il convient tout de même de garder la tête froide devant les événements.

« Il faut rester très au fait de ce qui se passe et ne pas se laisser submerger par le lot de mauvaises nouvelles qui arrivent au quotidien, suggère M^{me} Noreau. Tout va tellement vite sur les marchés boursiers que l'on peut perdre facilement le contact avec la réalité, mais tout n'évolue pas à la même vitesse partout. » L'économiste conseille également de ne pas travailler isolément afin de garder l'industrie forte et de promouvoir nos valeurs ajoutées, notamment la fierté de fabriquer chez nous des produits sains et respectueux de l'environnement. « Il importe de se rapprocher des besoins des gens qui consomment nos produits et de ne pas laisser les autres le faire à notre place », affirme-t-elle.

Charles Cantin, conseiller principal pour la politique agricole canadienne Cultivons l'avenir, fréquente des producteurs agricoles depuis 30 ans. Son discours s'accorde bien

« On se targue au Québec d'être une société distincte. Alors, fouillons dans cette culture et faisons-la ressortir à la sauce de 2009. »

- Charles Cantin



Pierre Joosten

Charles Cantin, conseiller principal pour la politique agricole canadienne Cultivons l'avenir, considère l'innovation comme un moyen nécessaire aux agriculteurs pour prendre le contrôle de leur entreprise.

avec celui de Joëlle Noreau. À son avis, nous vivons dans un monde de plus en plus imprévisible, chaotique et interconnecté, un monde où l'information circule tellement vite à l'échelle planétaire que cela accélère les changements. La hausse des prix du grain pour produire de l'éthanol avec pour conséquence la crise alimentaire en est un exemple probant. La crise financière et l'épisode de la vache folle en sont d'autres manifestations.

Innover et prendre le contrôle

« Dans la mesure où il est difficile d'avoir une emprise sur l'environnement extérieur, il faut innover pour prendre le contrôle de sa propre entreprise, soutient Charles Cantin. Un producteur doit trouver le point sur lequel il est le plus à risque et innover selon ses qualités et ses compétences. » D'ailleurs, une étude canadienne sur l'agriculture menée auprès des 150 entreprises les plus performantes a mis en lumière ce dénominateur commun chez les producteurs à succès : l'importance d'innover pour être maître de la situation.

Des exemples pour illustrer les effets positifs de cette attitude, Charles Cantin en

soulève plusieurs, notamment le cas des producteurs maraîchers aux prises avec un manque de main-d'œuvre qui ont innové en amenant des travailleurs mexicains et guatémaltèques dans leurs champs. On pense aussi à la formule de l'agriculture soutenue par la communauté introduite par des jeunes qui, limités par leurs moyens financiers, ont choisi de produire avec peu de machinerie et de distribuer leurs légumes directement aux consommateurs. En plus de se mettre à l'abri du risque financier engendré par un trop grand investissement, ces jeunes ont créé un réel attachement avec leurs clients en faisant valoir leur personnalité.

Puis il y a ces producteurs qui, curieux et habiles à négocier avec les chefs cuisiniers, se sont lancés dans l'élevage de porcelets destinés à la restauration. Ils ont même pris en charge leur distribution, une plus-value. Évidemment, tous les producteurs n'ont pas le goût d'emprunter cette voie. C'est pourquoi chacun doit trouver ce qui le fait vibrer et le différencie. « Innover, c'est cultiver la différence. On se targue au Québec d'être une société distincte. Alors, fouillons dans cette culture et faisons-la ressortir à la sauce de 2009. À l'autre bout, on aura un Québec qui ne sera pas soumis aux fluctuations du marché », conclut M. Cantin.

Apprivoiser l'incertitude

Dans le monde actuel, il est difficile de croire que les changements vont s'effectuer à un rythme plus lent. Au contraire! Autant faire face à la musique, comme l'explique Charles Cantin. « Quand un entrepreneur est en situation de stress, il peut soit dresser un mur pour se protéger, soit prendre une pelle et creuser en lui pour déceler ses forces et sa différence. Oui, on peut élever un mur le temps de mettre en place ce que l'on souhaite et de prendre le contrôle de son entreprise. Après, le mur peut bien tomber. »